

LE CANARD

LABELLE & FILIATREULT

PROPRIETAIRES.

LE PREMIER ET SEUL VÉRITABLE QUININE DE CAMPBELL

ET LE GRAND TONIC RENFORCISSANT DU JOUR

LE GRAND TONIC RENFORCISSANT DU JOUR

FEUILLETON du 'CANARD'

La Maison Murée

PAR ELIE BERTHET.

—Vengeons-le ! vengeons-le ! s'écriaient-ils avec rage ; où est le meurtrier ?

La peur fait quelquefois des espions. Des malheureux effrayés désignèrent aux soldats une petite rue qui longeait la muraille du jardin des Champgaillard. C'était en effet le chemin qu'avait pris Loudunois dans sa précipitation.

Alors il est à nous, dit le chef de l'escouade ; cette rue tourne autour de la maison que vous voyez là et n'a aucune autre issue. Quatre hommes à chaque bout !... Dans un instant nous tiendrons ce misérable qui a osé frapper un soldat de la prévôté.

Ces ordres furent exécutés sur-le-champ, et comme le capitaine s'était engagé dans l'espèce de couloir désigné aux soldats, il semblait impossible qu'il pût échapper à la poursuite dont il était l'objet. De chaque côté s'élevaient de hautes murailles où des masures abandonnées étaient soigneusement fermées. Aux deux extrémités de ce demi-cercle de pierre on avait placé des sentinelles. Cependant les archers suivirent la rue étroite qui entourait la maison et le jardin de Champgaillard, et ils arrivèrent à la seconde issue sans avoir rencontré celui qu'ils cherchaient. Cette disparition instantanée tenait du prodige.

Certainement cet homme est caché dans cette rue, reprit le chef, qui était un vieux sergent tenace et intrépide, et cependant, à moins qu'il n'ait des ailes, j'aurais dû mettre la main sur lui. Cherchons encore.

Cette nouvelle perquisition n'eut pas plus de succès que la première ; les archers commençaient à éprouver des terreurs superstitieuses. Le vieux soldat était pensif.

—Têtedieu ! dit-il enfin, je n'en aurai pas le démenti ; toute la nuit quatre hommes voileront à chaque bout de cette rue, et si notre gaillard ne paraît pas, c'est qu'il se sera évaporé en fumée, et alors que Dieu ait pitié du pécheur !

On obéit, et toute la nuit les sentinelles gardèrent le passage de manière qu'il devait être impossible au coupable de tromper leur surveillance.

L'ÉCHELLE.

Or voici ce qui était arrivé. Le capitaine Loudunois comprenait



ACTUALITE

Le Grand Vicair. — Attends un peu, mon Canard infâme. Je t'y prends avec un tablier de franc-maçon. Tu tombes dans l'*Humanum Genus*.

Ladébauche. — Il n'y a pas d'*Humanum Genus*. Vous voyez que c'est de la volaille qui s'amuse.

toute la gravité de l'affaire qu'il venait de s'attirer sur les bras dans un moment où il avait si grand besoin d'être libre pour exécuter ses projets aventureux, s'était jeté, comme nous l'avons dit dans la ruelle perdue qui tournait autour de la maison murée. Il avait suivi en agissant ainsi, une sorte d'instinct machinal qui l'entraînait irrésistiblement vers l'édifice impénétrable qui contenait toutes ses espérances ; à peine eut-il fait quelques pas qu'il comprit dans quel piège il venait d'entrer si imprudemment.

On n'a pas oublié que les archers avaient mis la plus grande diligence dans leurs manœuvres ; aussi, quand le capitaine arriva à l'extrémité du défilé, il le trouva déjà soigneusement gardé. Que faire ? Il répugnait à Loudunois de s'ouvrir passage à grands coups d'épée ; eût-il été aggraver des torts que sa conscience lui reprochait déjà. Il revint donc sur ses pas, espérant pouvoir encore s'échapper par la première issue. Là nouveau danger : le chef des archers s'avançait avec ses gens.

Désespéré et réduit à se défendre presque malgré lui contre ces soldats qui, dans leur exaspération présente, lui eussent fait payer cher peut-être la blessure de leur camarade, il jeta autour de lui un regard plein d'angoisse. Partout des murs élevés, sans une aspérité, sans une encoignure, à la faveur desquelles il pût, dans l'obscurité, se soustraire un instant aux regards. Prenant brusquement son parti, il allait s'élançant en avant, malgré sa répugnance à verser encore du sang inutile, quand tout à coup il sentit sous sa main quelque chose de flottant et de mobile contre une des hautes murailles du jardin de Champgaillard. Un examen rapide apprit à l'aventurier que cet objet était une échelle de corde solidement

fixée à une espèce de oréneau qui couronnait le rempart. Sans s'arrêter à chercher d'où lui venait ce secours inespéré, sans calculer les conséquences de son action, il franchit avec agilité les marches en bois de cette échelle, parvint sur une espèce de terrasse qui était au sommet, puis retirant les cordages salutaires avec rapidité, il se blottit en silence derrière le parapet, d'où il entendit passer et repasser les soldats furieux de l'inutilité de leur poursuite.

Dans le premier moment, Loudunois éprouva une joie inexprimable de se voir ainsi à la fois échappé à un immense danger et parvenu dans cette demeure dont il eût acheté l'entrée par la moitié de son sang. Cependant bientôt la réflexion revint et il commença à envisager avec plus de calme la position dans laquelle il se trouvait. Evidemment l'échelle qui lui avait été d'un si grand secours n'avait pas été placée là à son intention. Celui qui l'avait suspendue à la muraille allait sans doute revenir et il ne fallait pas être découvert par lui avant de savoir quel les pouvaient être ses intentions à l'égard d'un étranger. Loudunois n'avait pas oublié les récents de Didier sur l'inflexible rigueur avec laquelle le vieux baron était décidé à traiter les violateurs de sa retraite ; et d'ailleurs, ce qu'il avait vu de ses yeux quelques moments auparavant sur la plate-forme de la maison, ces préparatifs d'évasion donnaient à comprendre à l'aventurier qu'il allait se trouver au milieu de quelque sombre et terrible drame de famille, où un nouvel acteur, quel qu'il fût, pourrait ne pas être le bienvenu.

Après ces réflexions rapides, le capitaine examina, autant que le permettait la nuit, qui devenait de plus en plus noire, le lieu où il se trouvait. La terrasse sur laquelle il était

monté dominait un vaste jardin potager qui semblait abondamment pourvu de tous les fruits et de tous les légumes nécessaires à une famille nombreuse. À droite et à gauche s'élevaient quelques pavillons bâtis sans doute pour les gens de service, ou destinés à contenir les provisions de ce petit monde à part, qui devait se suffire à lui-même. Dans le fond, la maison, avec ses tourelles effilées, laissait voir ça et là quelques lumières qui prouvaient que de ce côté seulement le baron n'avait pas jugé nécessaire de murer les portes et les fenêtres comme il l'avait fait du côté du faubourg.

À peine avait-il achevé cet examen qu'un bruit de voix et de pas qui se fit entendre dans le jardin força Loudunois à chercher une retraite. On semblait se diriger vers la terrasse ; il en descendit rapidement les degrés, se glissa sous un arbre dont l'épais feuillage tombait presque jusqu'à terre et il resta dans la plus complète immobilité, retenant son haleine.

Les promeneurs nocturnes étaient deux vieillards, dans l'un desquels Loudunois ne tarda pas à reconnaître le baron de Champgaillard lui-même. C'était un homme robuste encore, malgré sa taille un peu courbée, au visage fier et hautain, sur lequel était répandue en ce moment une expression de colère et d'inquiétude. Il était armé d'une arquebuse à rouet dont la mèche allumée indiquait qu'il était disposé à en faire au besoin, un usage immédiat. Il jetait autour de lui des regards soupçonneux, et tout en marchant précipitamment, il communiquait à voix basse ses observations à son compagnon, qui l'écoutait respectueusement. Celui-ci semblait être un de ces vieux serviteurs de confiance, tel qu'en avaient alors les nobles venus

de leurs châteaux féodaux. D'une main il tenait un flambeau pour éclairer sa marche et celle de son maître, le l'autre il portait une halle-barde qui avait pu lui servir au temps où il était suisse de cet hôtel, aujourd'hui fermé à tous les visiteurs.

Bientôt ils furent assez proches pour que Loudunois pût entendre de sa cachette leur conversation. Le baron disait avec tristesse :

—Le cruel enfant ! vouloir nous quitter dans un semblable moment pour aller au secours de ses amis les huguenots ! Affronter à la fois la peste et la guerre civile ! C'est une malheureuse famille que la nôtre, Guillaume, et je suis le plus malheureux des pères ! Je n'ai que deux fils, l'espoir de ma race, et la religion en a fait deux ennemis mortels ! Tout à l'heure encore, sans toi, Guillaume, j'allais perdre le plus jeune et le plus raisonnable. Tu dis donc que tu as eu beaucoup de peine à l'empêcher de mettre à exécution son fatal projet ?

—Oui, monsieur le baron, dit l'autre vieillard ; sauf le respect que je dois à l'honorable famille de Champgaillard, j'ai été obligé d'employer toute la force qui me reste pour obliger M. Henry à rester ici, et quelques instants plus tard.....

—Tu as bien fait, Guillaume, et je te suis gré de ton zèle pour le bien de notre famille. Seulement, tu as eu tort de ne pas arracher de suite cette échelle, cette échelle fatale qui pourrait être la cause de notre mort à tous, si quelqu'un de ces malheureux qu'on poursuit là-bas en avait profité pour pénétrer dans le jardin.

—Je ne pouvais faire autrement, monsieur le baron, dit le vieux domestique avec humeur. J'étais assez occupé, je vous assure, à retenir mon jeune petit maître et à l'entraîner loin d'ici.

—Allons, il faut espérer qu'il ne résultera aucun malheur de cette imprudence, dit le baron avec un soupir.

Il monta sur la terrasse, arracha l'échelle pour l'emporter, et jeta autour de lui un regard plus calme :

—Il n'y a personne, continua-t-il, et cette fois encore nous en serons quittes pour la peur. Revenons, Guillaume, rentrons bien vite ; qui sait si pendant cette courte absence ces deux malheureux enfants ne se seront pas pris encore de querelle ?... Mon Dieu, notre nom est-il condamné à périr ?

Un sourd gémissement s'échappa de sa poitrine à la pensée des malheurs qui pouvaient tomber sur sa famille ; puis il reprit en s'adressant à son compagnon :

—Toute réflexion faite, prends mon arquebuse, et parcours le jardin pour voir si quelque étranger n'aurait pu se cacher ici. Je n'y suis pas tranquille ; ne reviens à la maison que lorsque tu pourras me jurer, par tous les saints du paradis, qu'il n'y a chez moi d'autres créatures humaines que celles que j'y ai fait entrer. Et si tu voyais quelqu'un, continua-t-il, tiens-moi mes ordres..... fou ! Quod es serait ton père, quand es serait le mien... ni pitié ni merci pour personne !

Guillaume s'inclina en signe d'obéissance et le baron se dirigea vers la maison.

—Orgueilleux vieillard ! murmura Loudunois, il ne parle que de ses fils turbulents qui doivent perpétuer son nom, et il n'a pas même une

Le Canard

MONTREAL, 27 Sept, 1884.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordé à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

LABELLE & FILIATREAU, Editeurs-Propriétaires, No 25 Rue St. Gabriel.

L'Association Canadienne Pour l'avancement de l'ignorance

CINQUIEME JOUR

La cinquième séance régulière de l'Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance a eu lieu mardi dernier au lieu ordinaire des réunions c'est-à-dire dans les bureaux de l'Etendard.

M. le président occupait le fauteuil.

Les procès verbaux de la dernière séance furent lus et adoptés.

LE PRÉSIDENT.—Messieurs, vous n'ignorez pas sans doute que notre société est en butte à de nombreuses persécutions. Nous avons à lutter contre les menées ténébreuses des franc-maçons et contre toutes les autorités épiscopales liguées contre nous. Le moment psychologique est arrivé. L'orage est déchaîné ; recueillons tout notre courage et saisissons la dernière occasion. Notre organe, ou plutôt votre organe, messieurs, l'Etendard traverse un temps difficile. Un journal ne se maintient pas par des prières. Il nous faut de la braise pour pouvoir faire fonctionner nos presses à vapeur. C'est pour cela qu'à chaque séance nous ferons une petite collecte au bénéfice de l'Etendard. Le trésorier passera son chapeau et chacun y déposera son obole. A propos de vos offrandes j'ai un conseil à vous donner. Lorsque vous donnerez un bouton de cuivre, avant de nous le passer ayez la bonté de ne pas en déborder la queue avec un marteau pour deux raisons, la première est que ce procédé n'augmente pas la valeur monétaire du bouton et la deuxième est que la pièce perd son utilité comme bouton.

Comme les marchands et les espions des feuilles maçonniques sont toujours postés sur la rue St Jacques pour observer nos mouvements et prendre les noms des messieurs qui entrent la nuit dans les bureaux de l'Etendard, je crois qu'il sera facile de déjouer leurs plans en nous servant plus de la porte de la rue St Jacques. A l'avenir les membres de l'Association qui assisteront à nos séances, auront la bonté de passer par la rue des Fortifications. Maintenant, messieurs, nous allons passer aux ordres du jour.

Quelle est la première question sur le tapis.

M. Pistolet Tardivel.—Plusieurs membres de l'association se plaignent de la rédaction de l'Etendard qui ne leur a pas encore appris ce qu'ils doivent penser du décret de Rome, lu dimanche dernier, dans toutes les églises.

Monsieur le président, aura-t-il la bonté de donner à l'assemblée quelques mots d'explication.

M. le Président.—Avant de toucher un sujet aussi délicat, il serait prudent de s'assurer s'il n'y a pas quelque franc-maçon dans l'assemblée. Je vais faire moi-même l'inspection.

Après l'inspection M. le président reprend la parole : Il n'y a pas d'espions parmi nous, je puis parler sans crainte. La rédaction de l'Etendard

ne peut publier aucun commentaire sur les décrets de Rome parce que la presse catholique est baillonnée, si la rédaction n'écrit pas, elle est comme le dindon, qui ne parle pas, mais qui n'en pense pas moins.

Aucun membre de cette association ne devra desfermer les dents sur la question. Laissez-moi agir. Si j'ai réussi à trouver une couple de mille piastres, je retournerai à Rome, cette fois en compagnie de quelques personnages augustes. Je reprendrai des procédés devant les cardinaux et il faudra que ça charge. Encore une fois, laissez-moi faire et dans quelque temps tout ira bien.

Le Docteur Samson.—Batêchez-moi le sénateur, je commence à m'ennuyer avec toutes ces histoires de franc-maçonnerie dans l'Etendard. Est-ce que vous ne pourriez pas nous parler un peu de quelque question concernant la religion.

Le Président.—Je suis surpris de l'interpellation du Docteur. Ne sait-il pas que c'est avec la franc-maçonnerie que l'on va vaincre nos ennemis les plus acharnés. Il faut tous jours les accuser d'appartenir à des sociétés secrètes ou de les supporter par une apathie coupable. Je continuerai la guerre contre les Endormeurs.

Tous les Membres.—Bravo ! Bravo !

M. le Président.—Dans quelques semaines je m'attaquerai au système scolaire à Montréal. Comme membre zélé de l'Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance j'ai porté des accusations terribles contre nos commissaires, qui ont des faiblesses pour l'instruction laïque.

Les membres.—Bravo ! Bravo !

Le secrétaire soumet à l'assemblée un rapport de l'agent-voyageur de l'Etendard. Dans le rapport il est dit qu'on a achetés la Pointe aux Pins, en bas de l'Eglise de Sorel pour y fonder une colonie de Castors. Il y a un ruisseau qui s'appelle le ruisseau de Jean. On dut en changer le nom et l'appeler le ruisseau Jean d'Erbié.

Le rapport est adopté à l'unanimité.

M. Charles Thibault présente le rapport du comité des Jeux, rapport suggérant que les jeux de cartes appelés La Crotte et le cocu soient inscrits au nombre des jeux recommandés aux membres de l'Association.

Le rapport est adopté.

Le comité de la Bibliothèque présente son premier rapport.

Il suggère à l'Association l'achat des ouvrages suivants :

La Cité du Bien et la Cité du Mal par le Docteur Paquin

La Comédie Infernale par l'abbé Villeneuve.

Les Chambres Hautes l'honorable sénateur Trudel.

Les Discours du Sénateur Belle-rose

Les œuvres complètes du chanoine Schmid.

L'Epoux chrétien 6 vol. par M. Trudel.

Le rapport est adopté.

M. Belle-rose propose l'adoption du premier rapport du comité du musée.

La considération de ce rapport est renvoyé à la prochaine séance.

La séance est ajournée.

Donnez-moi un cigare "DOCTOR", je fume pas autre chose.

La casquette du pere Bugeaud

Tout le monde connaît la légende de la casquette, elle a fait le tour du globe ; nos enfants ont été bercés avec ; le duo d'Aumale l'a racontée lui-même quelque part.

Mais ce que le duo d'Aumale ne raconte pas—peut-être l'ignore-t-il, c'est que l'aventure du maréchal Bugeaud eut une quite que voici :

Un zouave nommé Jacob, — rien

de redoutable,—à qui ce refrain plaisait beaucoup, eut un jour l'idée assez originale de l'apprendre à un superbe perroquet vert qu'il avait élevé et qu'il commençait partout en expédition avec lui. Il passa près de six mois à faire entrer dans la tête de son élève la chanson à la mode ; à la fin, sa patience fut couronnée de succès. Mais notre zouave, qui était enfant de l'Auvergne, avait conservé du pays un accent de terroir très prononcé auquel il ne prit pas garde.

Un jour donc que le maréchal, accompagné d'un nombreux et brillant état-major, passait en Mascara, dans les campements des zouaves, il aperçut l'oiseau des troïques perché sur le sommet d'une tente, et s'approcha pour le regarder. Aussitôt le perroquet se mit à chanter, avec le ton criard que l'on sait, le fameux refrain de la manière suivante :

As-tu vu la cachequette,
La cachequette,
As-tu vu la cachequette
Au péro Bugeaud ?

Le maréchal, stupéfait d'abord, fut pris ensuite d'un tel accès d'hilarité qu'il s'en tenait les côtes, et en laissa tomber à terre un bout de cigare qu'il mâchonnait.

« A qui donc, dit-il, appartient cet animal-là ? — A moi, mon maréchal, » répondit, en faisant le salut militaire, un vieux zouave poilu comme un ours et bâti comme Hercule ; c'était Jacob. « Mes compliments !... Savez-vous que le gaillard a de la plomb et surtout qu'il chante bien ! C'est dommage qu'il ait un petit accent !... » Puis avec cet air malin qu'il savait prendre parfois : « Dites donc, mon brave, vous n'êtes pas de bien loin de Saint-Four, n'est-ce pas ? Non, mon maréchal, je n'en suis qu'à une portée de fusil — Je m'en doutais. » La dessus, l'illustre soldat fit une demi à droite, donna de l'épéon et partit au petit trot. Cinq minutes après il risait encore du perroquet et de son professeur.

Quand au zouave, il était resté comme pétrifié par la drôlerie question du maréchal. « Hein !... disait-il à ses camarades, en croisant ses bras sur sa large poitrine, quel homme tout de même que le père Bugeaud !... voir quelqu'un pour la première fois et deviner le nom de son pays !... quelle intelligence !... et comme on cherche petit à côté d'un b... comme ça ! »

CH. RABOURDIN.

COUACS

Sir Hector Langevin en posant la pierre angulaire des bureaux publics de Sorel a dit dans son discours que c'était la quarante-sixième cérémonie de ce genre qu'il présidait depuis le commencement de l'année. Comme il est d'usage de lui présenter un truelle en argent et un maillet sculptés chaque fois qu'il pose un pierre angulaire, le ministre des travaux publics est actuellement propriétaire de quarante-six truelles et de quarante-six maillets. On dit qu'il utilisera les truelles en les faisant percer pour les convertir en couteaux à poisson.

M. L. O. David a publié récemment un excellent travail intitulé les « Patriotes de 1837 et 1838. » Nous avons lu ces pages historiques avec beaucoup d'intérêt, et nous pensons que le livre de M. David devrait figurer dans toutes les bibliothèques. Nous avons une observation à faire à l'auteur : pourquoi n'a-t-il pas parlé de Félix Poutré, l'échappé de la potence. Poutré serait-il un mythe ? Un personnage purement légendaire ?

Le docteur X... raconte, devant Cadet, qu'il obtint des résultats merveilleux du régime lacté. Seulement, il conseille à ses oliviers d'alterner la nature du lait, tantôt chèvre, tantôt vache, tantôt ânesse.

—Mais alors, c'est Cadet, vos malades vont toujours de pis en pis, pour se porter de mieux en mieux.

L'attrait principal pour l'étranger qui a visité Montréal pendant l'Exposition a été sans contredit le magasin papeterie de chapellerie de F. Derome No 614 rue Ste Catherine. Il ne faut pas oublier d'y voir le stock considérable de chapellerie d'automne. Il a été importé ces jours derniers spécialement pour la saison. La maison F. Derome gardera toujours sa popularité par la modicité de ses prix.

Un brave homme, indulgent et généreux, sent dans la rue un pickpocket mettre la main à son gousset, et tenter de lui dérober sa montre.

Il arrête doucement sa main en s'écriant et lui dit d'un ton paterno :

—Un peu de tenue, mon ami, je vous en prie ; si les sergents de ville vous voyaient !

Un peu de médecine.

—Mais, enfin, docteur, qu'est-ce que voulez que je fasse pour maigrir ? Je ne fais qu'engraisser et c'est bien désagréable pour une femme !

—Prenez de l'exercice, il n'y a que cela ; autrement vous deviendrez énorme. Regardez plutôt les arbres, ils ne bougent pas eux, voilà pourquoi ils grossissent tous les ans !

Il a été donné au CANARD de passer une soirée très-agréable la semaine dernière dans le salon de Madame Robert, la célèbre cantatrice canadienne.

Le CANARD n'est pas connaisseur en musique, son éducation ayant été bornée à la critique des couacs de clarinette, mais il est assez intelligent pour se ranger de l'avis des maîtres de l'art. Tous ceux qui ont entendu Madame Robert s'accordent à dire que son talent est hors ligne.

Sa voix genre falcon a une puissance et un charme magiques. Elle exécute les vocalises les plus difficiles avec la même facilité que l'Albani. La place de notre jeune artiste est déjà marquée au temple de l'immortalité. Avant un an le Canada pourra s'enorgueillir d'avoir vu naître une chanteuse dont le talent rivalisera avec celui de l'Albani, de la Patti et de la Neilson.

Somme toute, nous croyons que Madame Robert deviendra le plus fort Soprano dramatique du siècle.

Chez un coiffeur.

—Une friction ; monsieur ? Vous avez la tête bien sale.

Le client, d'un air vexé au garçon.

—Est-ce que je vous fais remarquer, moi, que vous avez les mains dégoûtantes ?

La douairière de Z...

—Mais, ma chère, Goutran sort à peine du collège Et vous dites que la baronne d'A... s'en est déjà emparée ?... A propos : quel âge a-t-elle donc ?

—Quarante-cinq ans.

—Oh ! alors, je comprends ; elle n'a plus une minute à perdre !

—Alors vous vous associez avec X... ?

—Oui, je fournis mon expérience à l'entreprise et X... le capital ; l'association durera dix ans. Au bout de ce temps, X... aura mon expérience et moi j'aurai son capital.

pensée pour la pauvre Jeanne, qui comme tristement sa jeunesse dans cette prison ?

Mais ces réflexions furent interrompues par la nécessité où se trouva l'aventurier de se cacher avec plus de soin qu'il n'avait fait jusqu'à là. Le vigilant Guillaume accomplissait sa mission avec tout le zèle et toute la ponctualité d'un vieux serviteur, et la mèche de son arquebuse, qui brûlait dans l'obscurité, avertissait le capitaine que la moindre imprudence pouvait lui coûter cher.

LES FRERES ET LA SŒUR

Nous allons maintenant transporter le lecteur dans la salle où était réunie la famille du baron de Champgaillard, le soir même où se passaient les événements que nous venons raconter.

Cette salle, toute lambrisée en chêne noir par le temps, offrait un aspect lugubre ; les meubles, du même bois et de même couleur, se confondaient dans cette teinte sombre et monotone, en harmonie avec l'existence de ceux qui habitaient la maison murée. Une lampe de cuivre était suspendue au plafond et éclairait de sa lueur sinistre les trois enfants du baron, que l'affection paternelle forçait à vivre dans cette prison commune.

Gaston, l'aîné de la famille, était un grand et beau jeune homme, au regard vif et moqueur, aux manières dédaigneuses, un véritable gentilhomme de cette époque licencieuse, fier, impétueux et querelleur. Il avait vu le monde et fréquenté les courtisanes, dont il tenait à honneur de conserver, même dans sa retraite, le costume et les manières. Il était mis à la dernière mode ; son pourpoint de taffetas était garni d'un busse, comme le corsage d'une jeune fille, et ses chaussures étaient d'une ampleur merveilleuse. Sa fraise goudronnée et ses souliers à cric, qu'il faisait résonner avec complaisance à chaque pas, semblaient le préoccuper plus particulièrement que les grands événements de la soirée. Comme si tout autre soin que celui de ses armes eût été indigne d'un personnage tel que lui, il travaillait en ce moment à faire disparaître une légère tache de rouille qui ternissait l'éclat de son poignard, et tout en travaillant il fredonnait un noël dans lequel les huguenots n'étaient pas épargnés, jetant par intervalles un regard d'ironie dédaigneuse sur son frère, comme pour lui adresser les méchantes allusions que contenait sa chanson.

Henri était tout le contraire de son frère. Il était de petite taille, maigre, bilieux ; son costume, de couleur foncée, avait cette coupe grave et sévère qu'affectionnaient les calvinistes. Pas de boutons ni de rubans à son pourpoint gris ; pas de panache flottant à son chapeau. Assis près d'une table, il lisait attentivement une Bible, sans paraître faire attention aux provocations de son frère, sans lever les yeux sur lui, et cependant les feuillettes du livre étaient continuellement froissées par intervalles, comme si ses doigts étaient crispés par une fureur secrète qui d'un moment à l'autre pouvait éclater.

(A suivre.)

Au cercle.
—Connaissez-vous M. D... ?
—Parfaitement.
—Qu'est-ce que c'est ?
—C'est le plus honnête homme du monde depuis qu'il s'est retiré des affaires.

Dans une salle de billard où se trouvent des dames.

Un des joueurs rate un carambolage magnifique, un coup de série.

— Zut ! s'écrie-t-il.

Puis, aussitôt, se reprenant :

—Je vous demande pardon, mesdames ; c'est un terme de billard.

ANECDOTE

Entendu l'autre jour sur la rue Ste Famille, Québec.

Un Anglais et un Canayien parlent de l'habileté des baigneurs.

John Bull.—J'ai connu à Londres un de mes compatriotes, qui allumait sa pipe, piquait une tête dans l'eau, et revenait à flot sa pipe encore allumée !

J. B. C.—Belle affaire ! j'ai vu mieux que ça moi ! j'ai connu un de mes compatriotes de St Sauveur qui se déshabillait tout nu mettait quelques allumettes dans ses poches, plongeait et allumait sa pipe au fond de l'eau.

John Bull.—Sans avoir bien compris : où est-il, ce brave homme, que je lui serre la main ?

J. B. C.—Ah ? mon cher monsieur, il s'est noyé l'année dernière en pratiquant ce tour de force : on l'a repêché six mois après entre deux glaçons, et sa pipe fumait encore. ...

L'Anglais a juré de ne plus venter ses compatriotes !

M. François Lefebvre, avocat, est l'agent du CANARD à Sorol. Il est le seul autorisé à percevoir les abonnements.

Les bizarreries du hasard : Dernièrement Hix, donnait un bal. Le domestique, d'une voix retentissante, annonce :

—Monsieur Malfait ! Qui voit-on entrer ? un bossu !

Entre concierges : —Qu'équ' vous faites, mère Boireaut ?

—J'lave mon linge. —Avec quoi ? —Avec du savon de Marseille. —Du savon de Marseille ? Vous voulez donc attraper le choléra ?

Par une de ces dernières journées sénégalaises, Coupeau, ruisselant de sueur, entre à l'Assommoir.

—Gargon ! s'écrie-t-il, vite un litre !... je meurs de soif !

En trois lampées le liquide est absorbé.

Alors le joyeux ivrogne, interpellant le manœuvrier d'une voix douce :

—Maintenant que je n'ai plus soif donnez-moi un autre litre... pour le plaisir !

Une bonne annonce cueillie dans un journal allemand :

"Trouvé dimanche une mitaine en dentelle brodée de perles.

"Si celle qui l'a perdue veut bien se donner la peine de déposer la seconde au bureau du journal, elle obligera grandement la personne qui a trouvé l'autre."

Deux jeunes femmes nouvellement mariées causent d'a joies et des surprises de la vie conjugale.

—Moi, je suis très heureuse, fait l'une.

—Tant mieux !

—Et toi... ce mari ?

—Oh ! ma chérie, une perle : je ne le vois jamais !

Entre boulevardiers : —Oh ! mon cher !... fais attention, tu grossis démesurément... Ma parole d'honneur, tu ressembles à un tonneau !

—Ça ne m'étonne pas !... je passe ma vie dans les cercles !...

L'oncle Bernard à son neveu, du ton le plus paternel :

—Oui, mon enfant, je sais que tu n'es pas un imbécile... et que tu n'es seulement qu'un sot. Mais, prends garde, à force d'être un sot, on devient forcément un imbécile !



L'EXECUTION DE DIMANCHE DERNIER
On guillotine la queue à tous les castors.

PHENOMENAL !

On a bien vu des vaches à cinq pattes, des vaches à deux têtes etc., mais ce qu'on n'a jamais vu c'est un homme possédant des pieds de cochon—de cochon, vous lisez bien ! — Tout extraordinaire que ceci puisse paraître, on peut s'en convaincre facilement en allant au No 72 de la rue St Laurent. Le charcutier Oizol se fera un plaisir de montrer ses pieds à tous ceux qui voudront les voir.

Jeannette a menti l'autre jour en disant que Oizol avait des bottes, car la conformation de ses pieds, s'opposant à cette chaussure trop moderne pour les pieds du compagnon de St Antoine.

Venez donc contempler tous les pieds extraordinaires que le fameux Oizol exhibe au No 72 de la rue St Laurent.

Taupin, voyant sortir de la mairie une mariée, qui n'est rien moins que jolie :

—Ah !... fait-il, avec un geste de pudeur (ffarouché,

—Qu'as-tu donc ?

—Qu'est-ce que tu veux, une femme laide qui se marie, je trouve ça indécent !

Un riche banquier de Paris bien connu sous le péristyle de la Bourse, a illuminé hier en l'honneur du rétablissement du divorce.

La manifestation n'a rien d'étonnant, mais voici le comble de l'originalité.

Ce financier attendait impatiemment la nouvelle loi pour se débarrasser de sa femme et convoler avec...sa belle-mère.

UN VÉTÉRAN SURPRIS.

Un autre porteur d'une partie du billet 15,365 gagnant \$75,000. 12 acût, dans la loterie de l'Etat de la Louisiane, a reçu son argent hier. M. Louis Seymour a présenté son billet, a retiré un chèque et était parfaitement droit et satisfait. Il est natif de Memphis, et a pris part à la bataille de Shiloh sous le général Beauregard. Sa santé s'est détériorée dans l'armée, et il était venu ici pour améliorer sa santé, et il a travaillé aux édifices de l'Exposition Universelle de la Nouvelle Orléans. Il a travaillé assidûment pendant près de cinq mois. Il avait foi dans son étoile et n'a jamais manqué d'acheter un billet de la loterie de l'Etat de la Louisiane.—*Picayune, Nouvelle Orléans, 16 acût, 1884.*

ANNONCE IMPORTANTE

J. G. KENNEDY & CIE, 31 et 33 rue St Laurent exposent maintenant un splendide assortiment de vêtements de première classe, confectionnés tout récemment et avec des étoffes choisies.

Les vêtements d'automne se vendent à cet établissement à la moitié des prix ordinaires et on fera certainement des économies en allant acheter là.

Les pardessus d'automne confectionnés dans cette maison sont d'une élégance vraiment étonnante, et à des prix excessivement bas.

Les habillements d'enfants sont incomparables pour le fini et la durée et on peut les acheter à des prix qui défient toute compétition.

J. G. KENNEDY & CIE.
Marchands tailleurs,
31 et 33 rue St Laurent.

Aux amateurs de Billards

Une nouvelle salle de billards vient d'être ouverte au No. 39 rue St Laurent par M. Frank Alexe. Cette salle par le luxe de son aménagement et le confort offert aux joueurs peut rivaliser avec la plus belle de la Puissance.

Nous applaudissons à l'esprit d'entreprise de M. Alexe qui a doté le quartier St Laurent de sa plus belle salle d'amusement.

Nous engageons nos lecteurs à visiter ce bel établissement.

Le Monde Illustré

\$200.00 en primes
chaque mois.

GAGNANTS DU DERNIER TIRAGE :

Montréal.—Harry Scuffert, 131, rue Lusignan; H. Beauchamp, 160, rue LaGauchetière; E. H. Cuday, 1311, rue Notre-Dame; Madame Thos Douyer, 162, rue St Georges (\$50); Pierre Charrette, 6 rue Perthuis; Louis Cati 163 1/2, rue St André; Cyrille Landry 34 avenue Albert; Ernest Dozois, chez Dupuis frères, coin des rues St Catherine et St André; N. C. Singer, 248, rue Guy; A. R. Arohambault, 469 1/2, rue St Laurent; Wilfrid Martin, 218 rue St Christophe; Gilbert Labonté, 1216, rue Notre-Dame; Jos. Mercier, 20 rue Hunter; H. Daigault, 50, rue Barré; Dieudonné Roi, 155, rue Panet; J. A. Mathieu 126 1/2, rue Wolfe; O. A. Lafortune, 23, rue Jacques-Cartier; Alf Champagne, 113, rue St André; Mme N. Gagnon, 323 1/2, rue St Laurent; Dame J. A. Sicaud, 17, ruelle Mystérieuse; L. W. Payfer, 162, rue LaGauchetière; Mlle Cara Tapin 373, rue Beaudry; André Dabral, 145, rue Wellington.

Québec. P. J. B. Bélanger, 129, rue St Joseph. (deux primes: \$10 et \$1); Siméon Robitaille, 59, rue Scott; Lazare Thuot, 122, rue Richelieu; E. Larue, 180, rue Richelieu; T. Barbav, 26, rue Notre-Dame des Anges; Alfred Gagné, 76, rue Richelieu.
Montgomery City — Frank Popin (\$25).

Ville St Henri.—Mlle Hermise Dubé, 104, rue St Philippe.

Ville St Jean-Baptiste.—Joseph Marotte, 266, rue St Laurent.

West Farnham.—E. Martin.

Beauharnois.—O. Hébert et Octave Martin.

St Bernard de Dorchester.—Dr. Obs. Couture.

Pembroke (Ont.)—Jean Fleuri.

Saint-Paul, Minn.—F. X. Bousquet.

Magog.—F. Vadeboncoeur.

Abonnement: un an, \$3 00; six mois, \$1 50; quatre mois, \$1 00.

Bureau, 25, rue St Gabriel, Montréal.

Abonnez-vous au "Monde Illustré" et gagnez une prime.

ETABLISSEMENT DE FOURRURES DE 1re CLASSE

B. B. CHAMPAGNE & Cie, 601 Rue Ste Catherine.

Cette maison qui n'emploie que des manchonniers d'expérience offre au public pour la saison d'hiver 1884-85, ce qu'il y a de plus nouveaux en fourrures de toutes sortes. Toute commande exécutée promptement.

Nous avons aussi un département de chaussures des mieux assortis. Système d'un seul prix.



VINS CANADIENS

Les soussignés qui ont obtenu deux prix aux Expositions de la Puissance pour leurs échantillons de Vins Canadiens ont en entrepôt les vins dans les spécialités suivantes :

SPECIALITÉS :

Champagne Mousseux	Champagne Sec	Haut Sauterne
Sauterne Lumina	Bourgogne Canadien	Château Margaux
Vermouth	Malaga	Vin Blanc
Oporto	Sherry	Cicile
St Emilion	St Julien	St Jean-Baptiste Bitter Medoc

Ces vins sont garantis purs. Nous les avons en fût et en bouteille. Nous sommes prêts à recevoir des commandes. Nous livrons les vins à domicile.

BARRE & Cie,

Bureaux 186 et 188 ruelle des Fortifications.

A LA LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

C'est le temps favorable pour réparer et teindre les pelletteries, chez Robert & Cie, coin des rues St Laurent et Vitre, lorsqu'on achète le soir la lumière électrique permet de juger de la valeur et de la qualité de la marchandise, comme en plein jour.

Robert & Cie vendent tout son stock d'automne à bon marché pour ne pas l'avoir sur leur bras lorsque arrivent les importations d'hiver.

C. Robert & Cie ont en main des chapeaux de feutre en variété considérable dans les derniers style. Le tout à bon et bon marché.

C. ROBERT & CIE

Coin des rues St Laurent et Vitre.

X... est un gourmand de la belle espèce. Très porté sur sa... bouche, suivant l'expression consacrée. Il a ord dernièrement une vieille parente chez laquelle il avait l'habitude de finir tous les premiers de l'an.

Il écrit à la fille de la défunte une lettre de condoléance qui commence ainsi :

"Hélas, ma pauvre enfant, c'est lono chez toi que nous dînerons désormais le premier janvier !..."

Abonnez-vous au "Monde Illustré," et gagnez une prime.

Abonnez-vous à l'Album Musical.

Samuel May & Cie
FABRICANTS DE
Tables de Billard et de Pool

Ces tables possèdent les améliorations les plus récentes et les dernières combinaisons de May.
Ces messieurs importent directement et fabriquent tout ce qui rapporte à ce commerce.

1610 RUE NOTRE-DAME,
MONTREAL.

81 a 89 Adelaide St. W. Toronto 50
Portage avenue, Winnipeg.

Maison Ghidone

Cet établissement fondé par Mme Ghidone fondatrice du Grand Vatel offre aux amateurs du jeu de Billard et de Poulx deux salles avec tables perfectionnées de S May & Cie.

Salon particulier avec piano.
RESTAURANT, spécialité des consommés et soupe aux huîtres.
BUVETTE - Liqueurs de choix et les meilleurs cigares.

N'oubliez pas la place.

Maison Ghidone

No. 24 et 26 RUE ST VINCENT
Coin de la rue Ste Thérèse.
ADOLPHE SABOURIN
GERANT.

RESTAURANT ST JEROME

COIN DES RUES ST PAUL ET CASER
NES EN FACE DE LA GARE
DU PACIFIQUE.

Le public voyageur trouvera dans ce restaurant tout le confort d'un établissement de première classe. La cuisine est sous la direction d'un chef habile et le menu ne laisse rien à désirer. Repas servis à toute heure. Vins, liqueurs, cigares de premier choix.

Une visite à ce restaurant vous convaincra qu'il n'est pas nécessaire de s'éloigner de la gare du Pacifique pour trouver un restaurant de premier ordre.

Alp. A. Fiset
PROPRIETAIRE.

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants". Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail- liblé. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

Jendi dernier le gouverneur général en entrant dans le Palais de Cristal, à l'Exposition a été frappé de surprise en voyant l'étalage de MM. Lorge & Cie, les populaires chapeliers de la rue Saint Laurent. Il n'a pas voulu quitter les terrasses sans s'acheter deux chapeaux, un pull over et un chapeau en soie.
Avis aux amateurs.

Le petit vicomte de X... rencontre dernièrement un de ses créanciers :

—Tiens, monsieur le vicomte ! fait celui-ci. Il y a si longtemps que je ne vous ai vu, que je vous croyais mort...

—Si j'étais mort, riposte le vicomte, vous l'auriez su par mon notaire.

—Ah ! vous avez pensé ?...

—Parfaitement. Mes affaires sont en règle. Si je venais à mourir subitement, vous recevriez une lettre de mon notaire, vous avertissant que vous n'avez rien à toucher sur la somme que je vous dois !

PRIX CAPITAL \$75,000

Billets, seulement \$5.
Fractions en proportion.



CIE DE LOTERIE

L'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés, dans ses annonces.

E. T. Bourgeois
J. T. Emery

Commissaire

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$550,000.

Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A.D., 1879.

La seule loterie reconnue et approuvée par vote populaire dans aucun Etat.

Le grand tirage de chaque numéro a lieu chaque mois, ne retarde jamais, et ne fait jamais de déductions.

Chance de faire fortune

Dixième Grand Tirage, Classe, K a l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans Mardi, le 14 Octobre, 1884.—173ème Grand Tirage Mensuel.

Prix Capital, \$75,000.

100,000 Billets à \$5 chaque. Fractions—Cinquèmes, en proportion.

— LISTE DES PRIX —

1	Prix Capital de	\$75,000	\$75,000
1	Grand Prix de	25,000	25,000
1	Grand Prix de	10,000	10,000
5	Prix de	6,000	30,000
5	"	2,000	10,000
10	"	1,000	10,000
20	"	500	10,000
100	"	200	20,000
370	"	100	37,000
500	"	50	25,000
1000	"	25	25,000

PRIX APPROXIMATIFS

9	Prix d'Approximation de \$750	\$6,750
9	"	4,500
9	"	2,250

1967 Prix s'élevant à \$265,500

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez lisiblement, donnant votre adresse au long. Nommez le CANARD. Adressez vos lettres chargées et faites vos Mandats-Poste payables à

New Orleans National Bank,

New Orleans, La.

Lettres ordinaires par la maille ou express. Pour toutes sommes de \$5.00 et plus par express à nos frais à

M. A. DAUPHIN,

Nouvelle-Orléans, Le.
on à M. A. DAUPHIN,
607 Seventh St., Washington, D.C. 38-4

Le Journal Du Dimanche

REVUE LITTERAIRE, ARTISTIQUE ET DE MODES

Rédigé par les meilleurs écrivains des deux sexes du pays.

M. E. DANSEREAU

GERANT.

Bureaux 43 rue St. Gabriel

La scène se passe dans le bureau de rédaction d'un journal de Montréal.

L'assistant rédacteur.—Le rédacteur en chef vous a-t-il envoyé son article.

Le Proto.—Oui J'ai reçu l'article il y a environ deux heures.

L'assistant rédacteur.—Sur quelle question a-t-il écrit ?

Le Proto.—C'est sur le danger qu'il y a de boire de l'eau glacée pendant les chaleurs.

L'assistant rédacteur.—C'est un bon sujet. A-t-il vu son épreuve ?

Le Proto.—Je la lui ai envoyée, mais il n'y a pas touché.

L'assistant rédacteur.—C'est étrange. Pourquoi n'a-t-il pas lu son épreuve ?

Le Proto.—Il était trop saoul.

ALBUM MUSICAL

Recueil de Musique et de Littérature Musicale

Sommaire du dernier Numéro :

MUSIQUE :

SERENADE (pour baryton)
MIGNONNETTE POLKA MAZURKA
CHANSON D'AMOUR pour ténor
NOCTURNE (piano)
CHANSON LORRAINE

GUIDO SPINETTI
CH. GODFREY
HENRY WOOLLETT
CHOPIN
P. LACOME

LITTERATURE

DANS UN CIMETIERE (poésie)
PROPAGANDE MUSICALE
VICTOR MASSE
WAGNER ET BAYREUTH
DE TOUT UN PEU
LE MISSEL DE LA GRAND'MERE (suite)

VICTOR BONNARD
J. MARTIN D'ANGERS
JULIEN TORCHET
JULES de BRAYER
REDACTION
E. RICHEBOURG

Labelle et Filiatreault,
25 rue Saint Gabriel.

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ et gagnez une prime variant de \$1.00 @ \$50.00. Bureau : 25, rue St Gabriel, Montréal.

Précautions contre la fortune

Je puis un jour faire fortune,
Voyons ce qui m'arrivera ;
Je suivrai la route commune,
Et la tête me tournera
Contre moi dont ce manifeste
Essayant de me prouver ;
Ma raison aujourd'hui proteste
Contre ma folie à venir.

Si dans mes folles incartades,
Voulant vous éblouir les yeux,
Je faisais par de-là les croisades
Remonter mes nobles aïeux ;
Sur ce point vous devez m'en croire,
Je cite les temps et les faits,
Rapportez vous-on à l'histoire...
A l'histoire que je vous fais.

Si avec une grande émotion,
Je regrettais mes anciens châteaux
Je vous soutiens que la protection
M'a fait perdre tous mes capitaux.
De la vanité la plus pure,
Tenez-moi bien pour convaincu ;
Le malheur des temps, je vous jure,
N'a pas fait perdre un écu.

Si par une ambition folle,
Auteur, de quelques poésies,
Je prétends siéger à l'école ;
Entre Fréchette et Crémasio
Je consens que l'on me bafoue.
Et qu'on montre au doigt le dindon
Qui se gonfle en faisant la roue,
Auprès des oiseaux de Junco.

Si de cent maîtresses fidèles
J'affiche partout les favoris,
On voudra connaître les belles
Dont l'amour m'a soumis les oeuvres ;
Que ces recherches importunes,
Ne hâtent pas votre réveil.
Plusieurs de mes bonnes fortunes,
Sont le secret de mon sommeil.

Si du carrosse où je m'élançai,
A l'exemple de bien des gens,
Je jette un regard d'insolence,
Sur de vieux amis indigents ;
En voyant ma sottise figure,
Dites en riant de pitié ;
Ce n'est qu'un jaquier en voiture ;
Il valait beaucoup mieux axié

Mais si par l'aveugle déesse,
Je ne suis jamais visité,
Si par humeur elle me laisse,
Dans mon heureux obscurité ;
A me passer de ses largesses
Sans le moindre effort, je consens,
Puisqu'il faut payer les richesses,
De la porte de son bon sens.

CHICOT.

COUACS

Le Canard est allé à Sorel mardi dernier pour assister à la cérémonie de la pose de la pierre angulaire des nouveaux bureaux publics. Il a constaté que Sir Hector Langevin ne s'est pas servi des rites maçonniques. M. Tardivel était aussi présent pour s'assurer qu'à Sorel on ne ferait pas la même incartade qu'à Truro.

**

Un compte-rendu complet de la cérémonie avec caricature paraîtra dans le prochain numéro du Canard

**

Pendant son séjour à Sorel, l'Honorable Ministre des Travaux publics a été l'hôte de M. Moïse Beauhemin qui l'a reçu aux petits oignons.

**

Abonnez-vous à l'Album-Musical.